

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une grande leçon d'autobiographie

Michel van Schendel, *Un temps éventuel. Histoire d'un homme et de plusieurs. I — Les apprentissages*, Montréal, l'Hexagone, 2002, 448 p., 29,95 \$.

Francine Bordeleau

Number 110, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (2003). Review of [Une grande leçon d'autobiographie / Michel van Schendel, *Un temps éventuel. Histoire d'un homme et de plusieurs. I — Les apprentissages*, Montréal, l'Hexagone, 2002, 448 p., 29,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une grande leçon d'autobiographie

Ne croyant ni à l'autobiographie ni aux mémoires, Michel van Schendel convie à un livre inclassable où s'amalgament, à la « vérité » des faits réels, fragments, fiction et personnages imaginaires. La proposition de l'écrivain, qui consiste à reconsidérer le genre autobiographique, conduit à un texte brillant.

M É M O I R E S

FRANCINE BORDELEAU

« I L N'EST PAS POSSIBLE, J'EN AI L'INTIME CONVICTION, de conter les faits saillants ou anodins d'une vie, surtout la sienne, sans recourir aux procédés de la fiction », écrit Michel van Schendel dans l'introduction d'*Un temps éventuel*. Né en France en 1929, arrivé au Québec en 1952, l'écrivain et professeur est sans contredit l'un de nos intellectuels les plus émérites. Diverses personnes lui avaient déjà demandé s'il songeait à écrire ses mémoires. Celles-ci « estimaient que j'étais à la fois acteur et témoin d'événements importants formant une tranche d'histoire, et que surtout la manière singulière dont j'avais traversé une époque comportait des leçons à transmettre », relate van Schendel. Ce dernier y avait songé en effet et il avait pris au cours des années, pour ce projet plus ou moins vague qu'il n'envisageait cependant pas comme une autobiographie ou des mémoires au sens strict, des notes éparses. *Un temps éventuel* est qualifié de « récit » en page couverture, et sans doute est-ce le genre dont se rapproche le plus ce texte hybride à la chronologie savamment bousculée.

Chronologie bousculée ? Le livre s'ouvre le 9 juillet 1982, jour du troisième mariage de van Schendel. Quelques pages plus loin, l'écrivain nous projette en 1936, et fait entrer en scène Xavier, puis revient en 1982, mais cette fois en avril, pour ensuite plonger dans l'été 1950, puis dans le printemps 1942, et *cætera*. Il y aura « seulement des dates en cavale : serait-ce 1976, 1964, 1974, 1982, 1936, 1949, 1952, 1942 ? » Vagabondages temporels, qui s'accordent au titre. Et qui, tout aussi bien, s'accordent à la vie comme au récit que l'on s'en fait. Seul le calendrier, en somme, est linéaire.

Michel van Schendel fut de la fondation de l'Université du Québec à Montréal et de celle de la revue *Liberté*. Bien qu'il compte près de 450 pages, *Un temps éventuel* ne s'attarde guère à ces grands moments d'une aventure intellectuelle exceptionnelle. Tout au plus van Schendel les effleure-t-il, et réserve sans doute l'expérience en sol québécois pour le second tome de son autobiographie atypique. Ce tome-ci, *Les apprentissages*, relate plutôt les années de formation. « Je ne dis pas les dettes, je dis les générosités. » Sont ainsi dressés les profils de ceux, nombreux, qui ont contribué aux vies multiples de van Schendel le poète, le journaliste, l'intellectuel, le professeur, l'activiste, l'homme de gauche... À cet égard la rencontre, en 1946, de Suzanne et Julien Dolby, « ces besogneux, ces gagne-petit », fut déterminante. Les van Schendel n'étaient pas pauvres, loin s'en faut. « Je ne savais pas. J'aurais pu le savoir. J'avais appris de quoi l'argent est capable, de quel mépris, de quelle humiliation, de quelle grossièreté. » À dix-sept ans, le « gamin » se forgera donc, au voisinage des Dolby, une conscience sociale. Et deviendra, plus tard, directeur de la revue *Socialisme*...

L'hiver 1948 constitue une autre époque charnière, marquée celle-là par les figures de deux jeunes peintres, Louis Tournay et Émile Hecq. « Avec eux, je suis devenu poète. Oui, avec eux, dans leur fréquentation quotidienne depuis l'hiver 1948 à les voir peindre, à les entendre méditer ce qu'ils étaient en train de peindre, racontant l'histoire de la peinture dans ce qu'ils disaient de leurs toiles. »

De cette fréquentation, van Schendel aura en quelque sorte la révélation de l'art comme représentation du réel, c'est-à-dire, en fait, comme interprétation du réel. On se risquera à avancer que cette révélation, voire cette certitude acquise dans les jeunes années, est à l'œuvre même dans *Un temps éventuel*, est cela même qui a dicté au livre sa manière.

Van Schendel va de-ci de-là, adoptant une structure qui démonte et expose les mécanismes capricieux de la mémoire et du souvenir. Dans la foulée, l'écrivain commente ses propres propos et ainsi nous rappelle constamment la proximité de l'autobiographie et de la fiction. Car le souvenir n'est jamais qu'un récit. « Car il y a jeu. Sinon, il n'y a pas de vérité. Il faut que celle-ci soit produite. » Van Schendel ne saurait être plus clair quant au pacte de lecture. Dans ce jeu qui préside à l'écriture d'*Un temps éventuel*, son auteur, qu'il faut sans doute considérer comme un personnage — comme le personnage principal du récit —, se dédouble en un autre, relatera parfois la narration à un Xavier réel ou imaginaire. Xavier appartient aux autres temps de l'auteur-narrateur, à ces personnages qu'il fut jadis. « C'est le nom d'un ami très cher, de dix-sept ans plus jeune [...]. Le nom compte, et lui seul. Il est l'indice d'une distance. Au fait, le nom de cet ami n'est pas Xavier. »

Si l'art, la mémoire (peu exacte), le rapport au réel et au temps constituent des thèmes importants du livre, il faut leur ajouter celui du nom, ou plutôt ce que l'on pourrait appeler le geste de nommer, tant le nom, pour van Schendel, ne se réduit pas à la seule dénomination. Amis et autres personnages sont ainsi nommés d'un rôle, mais c'est là un des grands universaux puisque chacun, au fil de sa vie, se nomme et se fait nommer.

Si l'art, la mémoire (peu exacte), le rapport au réel et au temps constituent des thèmes importants du livre, il faut leur ajouter celui du nom, ou plutôt ce que l'on pourrait appeler le geste de nommer, tant le nom, pour van Schendel, ne se réduit pas à la seule dénomination. Amis et autres personnages sont ainsi nommés d'un rôle, mais c'est là un des grands universaux puisque chacun, au fil de sa vie, se nomme et se fait nommer.

Au total, c'est un texte extrêmement riche que nous offre Michel van Schendel. Il est rare qu'un récit autobiographique recèle à ce point un travail d'écriture et qu'il se nourrisse ainsi des enjeux mêmes de l'écriture. Si *Un temps éventuel* captive, c'est en bonne partie en raison de son style, à la fois fragmenté, précis, exigeant et ludique ; d'ailleurs l'écriture est un jeu, et van Schendel s'amuse. Mais c'est aussi parce qu'il rénove considérablement le genre autobiographique. En somme, l'écrivain propose ici une réflexion et une leçon sur le genre. On ne peut que lui savoir gré d'être sorti des ornières convenues.

